

La sur-médiatisation du rapport aux destinataires

Quels standards communicationnels les colloques et congrès de restitution mettent-ils en œuvre et comment ces derniers agissent-ils ? Pour répondre, les éléments de cadrage de la situation de communication seront analysés. Le sens que les acteurs donnent à ces situations est perceptible par les prises de parole inaugurales proposant, voire prescrivant des modalités relationnelles et comportementales, ainsi qu'à travers le choix des dispositifs de communication mis en œuvre.

Quelles symboliques du dialogue les dispositifs proposent-ils et comment sont-elles investies par les participants ? En l'occurrence ce sont des tables rondes qui incarnent des formes de dialogue sciences et sociétés avec les destinataires supposés de la recherche¹⁵⁵, pour lesquels modèles et figures médiatiques sont mobilisés.

XV. Prescription relationnelle

Séminaires mi-parcours et colloques de restitution sont l'objet de prises de parole institutionnelle de la part des tutelles ministérielles mais aussi des responsables locaux. De quelles représentations de la communication ces événements se revendiquent-ils et quelles sont les places et relations qu'ils proposent aux participants ?

Après avoir fait le point sur la nature du public du colloque de DIVA, je montrerai l'importance des introductions des représentants du Ministère de l'Ecologie dans DIVA. Enfin nous verrons les manières dont Inbioprocess ouvre un espace familier marqué par une conception de l'excellence scientifique incarnée.

¹⁵⁵ Pour un retour réflexif sur ces formats table ronde dans le cas spécifique des rapports paysans-chercheurs en Afrique de l'Ouest, voir Hocdé, Sogoba, Bazile, Lançon, 2008.

Public des séminaires et colloques DIVA, quelques repères

Le colloque de restitution s'est déroulé à Rennes les 4, 5 et 6 avril 2011. De même que les séminaires l'ayant précédé, ce colloque met en présence les équipes de recherche, le conseil scientifique, le comité d'orientation et des invités. La catégorisation de ces participants est néanmoins différente de celles des séminaires :

	Equipes	CS	CO	Invités	Total
Rennes	24 (19%)	7 (5%)	9 (7%)	89 (69%)	129
Lyon mi-parcours 2010	28 (64%)	7 (16%)	5 (11%)	4 (9%)	44
Bourboule mi-parcours 2009	34 (63%)	6 (11%)	7 (13%)	8 (15%)	55

Tableau 1. Nombre et proportion des membres de différentes catégories à l'occasion des deux séminaires et du colloque de restitution. CS : Comité scientifique ; CO : Comité d'orientation ;

Si le nombre des membres du conseil scientifique reste égal, le comité d'orientation est davantage présent au colloque de restitution alors que les membres des équipes sont légèrement moins assidus qu'aux séminaires. C'est principalement la proportion des invités qui varie : en minorité dans les précédents séminaires, les invités représentent plus de la moitié (69%) de l'assemblée à Rennes. Mais qui sont-ils ? A partir des listes des inscrits, voici les différents professionnels présents dans cette catégorie :

	Administration d'Etat	Collectivité territoriale	Espace Naturel	Association	Stagiaires/étudiants	Chercheur invité	Autre ou indécidable	Total
Inscrits	21	5	7	7	12	30	7	89

Tableau 2. Invité du colloque de restitution, statut et nombre.

Un tiers s'avère être d'autres chercheurs, 24% des représentants de l'Etat dont la plupart viennent d'administrations déconcentrées qui pourraient ainsi s'inscrire, avec les représentants des collectivités et les représentants d'espace naturel ou d'association, dans la catégorie des acteurs des territoires. Bien que le questionnaire ne permette pas de préciser l'origine géographique des participants, il semble, d'après la liste des participants que les

acteurs des territoires viennent particulièrement des régions autour de Rennes (Bretagne, Pays-de-la-Loire, Normandie) et que cet événement se soit inscrit à l’agenda politique local.

S’il est difficile de saisir l’engagement des différents participants, le taux de réponse au questionnaire constitue une indication intéressante. Je rappelle que la démarche autour du questionnaire a été expliquée lors de la distribution, puis évoquée à la tribune de telle manière qu’il constitue un élément de cadrage de l’événement.

	Equipes	CS	CO	Invités
Présents	24	7	9	89
Répondants	22	7	4	38
	92%	100%	44%	45%

Tableau 3. Répartition des répondants en fonction de leur statut de participants. CS : Comité scientifique ; CO : Comité d’orientation ;

La répartition des répondants en fonction des statuts des participants montre que ce sont les chercheurs des équipes et du conseil scientifique qui ont massivement répondu à ma demande. C’est la portion des participants qui me connaissait le mieux (action transversale plus séminaire mi-parcours) et qui est la plus impliquée dans DIVA. A l’inverse, dans la catégorie des invités, les chercheurs sont les grands absents (13% seulement de répondants) : les listes correspondent-elles vraiment au public en présence ? Cette population n’avait pas été particulièrement anticipée, aussi ne s’est-elle peut-être pas reconnue dans les questions posées. L’interconnaissance serait-elle un facteur déterminant la réponse au questionnaire voire à l’engagement¹⁵⁶ dans le colloque de restitution ?

L’interconnaissance au sein du colloque est assez faible, 65% des individus répondant au questionnaire affirment connaître moins de dix personnes. Seuls certains membres d’équipes, membres du conseil scientifique ou du conseil d’orientation connaissent une trentaine de personnes ou plus. Aucun des « invités » n’a participé à DIVA 1 ni aux séminaires mi-parcours de DIVA 2. La continuité de DIVA est alors assurée par le seul conseil scientifique et quelques membres des équipes de recherche. Le comité d’orientation semble sujet à un important renouvellement. Si le faible nombre de répondants au questionnaire ne permet pas de valider cette hypothèse, les observations ethnographiques¹⁵⁷ tendent à montrer que les nouveaux membres du comité d’orientation ont des attentes spécifiques par rapport à la

¹⁵⁶ Engagement qui pourrait également être saisi par les prises de paroles ou de contact pendant l’événement.

¹⁵⁷ Notamment un repas entre membres du conseil d’orientation auquel Aline Cattan et moi-même avons été conviées.

thématique de la trame verte et bleue, sujet de l'appel à projets DIVA 3. La thématique « trame verte et bleue » arrive d'ailleurs en tête des thématiques dans lesquelles les non-chercheurs sont impliqués professionnellement. Par ailleurs, sur les 80 manifestations sur les questions Agriculture, biodiversité et action publique citées par les participants comme le dernier événement suivi, seul 6 d'entre eux se recourent dont seulement 2 plus d'une fois. Ces événements sont des colloques, conférences, réunions, festivals, journées d'étude etc. nationaux ou régionaux traduisant la diversité des manifestations de ce domaine.

L'ensemble des répondants forme un groupe relativement homogène par rapport au niveau de formation : tous ont un diplôme d'étude supérieure et 93% des répondants ont un bac+5 et plus. Le nombre de femmes est légèrement supérieur et une majorité de participants a moins de quarante ans. Les non-chercheurs dominent légèrement l'assistance (53% sur les listes et 52% en fonction du questionnaire). Une partie du questionnaire portait sur leurs relations aux chercheurs. Au vu du faible nombre de répondants (41% pour cette partie du questionnaire), les résultats ne peuvent être qu'indicatifs. Il semblerait que les professionnels présents soient fréquemment en lien avec les chercheurs, plus de la moitié serait au minimum en contact mensuellement. Ces contacts se dérouleraient principalement à l'occasion de manifestations scientifiques ou par le biais d'expertise, de suivi ou de participation à des programmes de recherche ou encore par le biais du conseil scientifique d'une structure (association de protection de la nature, conseil régional etc.). La plupart disent avoir accès à des productions scientifiques, que ce soit des outils produits par les chercheurs (cartes, indicateurs...), des articles de vulgarisation ou des rapports ; certains affirment également avoir accès à des articles. Les professionnels présents semblent côtoyer l'univers scientifique, suivre l'activité d'autres programmes scientifiques (notamment le programme Casdar ou ceux de la Fondation française pour la biodiversité) et les manifestations de la communauté de recherche. Ainsi, les réponses au questionnaire ne semblent pas s'organiser selon la dichotomie chercheurs/non-chercheurs. 65% des répondants suivent l'activité de programmes de recherche sans que leur statut (chercheur/non-chercheur) ne puisse constituer une variable significative de leur distribution dans les différents programmes de recherche. De même, les non-chercheurs ne semblent pas avoir des attentes significativement différentes des chercheurs eux-mêmes ($\chi^2=9,67$; ddl=9 ; $p=0,377$). En effet, le colloque permet principalement pour les participants : « d'échanger avec d'autres professionnels », « d'accéder à de nouveaux savoirs », « de s'informer sur les politiques publiques » et « de faire des rencontres professionnelles dans un cadre convivial ». Par ailleurs, les chercheurs répondent également

pouvoir « faire connaître leur travail » et les non-chercheurs avoir accès « à l'interprétation des chercheurs ».

Les attentes des participants touchent également à ce que certains nomment les « retours d'expérience ». Il s'agit alors de pratiques de terrain, notamment autour de la trame verte et bleue, de protocole, de méthode ou de mise en œuvre de mesures dont les participants attendent un compte-rendu. Le thème de la communication au sein du colloque s'exprime dans les termes d'« échange », de « prise de connaissance », « d'accès » mais il s'organise aussi autour de la rencontre d'autres cultures professionnelles. Certains parlent de « confrontation recherche/aménagement », « de dialogues entre chercheurs de différentes disciplines et entre chercheurs et acteurs publics », « d'acteurs clé », de « collègues » ou « partenaires » à rencontrer. Une symétrie entre acteurs peut être présente : « rencontre des collègues et professionnels qui travaillent sur la TVB » même si l'échange avec les chercheurs reste une motivation importante, notamment pour les étudiants. Enfin, un horizon d'attente dépasse la frontière du colloque dont les participants se font des médiateurs auprès d'un public absent mais qui devrait constituer un bénéficiaire final de ces connaissances, voilà ce qu'écrit un cadre de la fonction publique déconcentrée :

« Les transferts possibles des résultats dans l'action publique et en particulier la connaissance nécessaire à l'argumentation auprès des partenaires et acteurs du territoire. »

Il s'agit également de convaincre, d'informer ou d'échanger notamment avec le monde agricole. Les participants considèrent alors le colloque comme une ressource potentielle pour des situations locales ou des problématiques spécifiques.

Pout résumer, si les participants forment un groupe homogène en terme de niveau d'études, il n'existe pas de public de DIVA *a priori*. L'interconnaissance est faible avec une forte proportion d'invités dont un tiers sont d'autres chercheurs et un tiers des acteurs des territoires (région, association ou parc). La dichotomie chercheurs/non-chercheurs n'est pas organisatrice des pratiques (participation à des programmes de recherche, à des manifestations scientifiques) ou des attentes. D'une part, la part des non-chercheurs est assez faible pour un colloque de restitution (53%) et la partie leur étant consacrée suggère qu'ils ont des rapports privilégiés à la recherche ; d'autre part, les chercheurs eux-mêmes mobilisent le programme, et *a fortiori* le colloque, comme une ressource pour une action locale (chapitre IV).

Un espace communicationnel sur-mesure

L'ouverture des séminaires et de colloque est toujours le fait de la directrice du service de la recherche du MEDDTL (Ministère de l'Ecologie, du Développement Durable, des Transports et du Logement), Claire Hubert, qui témoigne de l'intérêt que son service porte à DIVA. Ces prises de parole inaugurales inscrivent systématiquement le programme au sein d'une politique ministérielle globale, renvoyant à une histoire, à des documents et des objectifs. Quel espace communicationnel ces interventions visent-elles à créer ?

Pour les séminaires mi-parcours, l'histoire des successions du personnel administratif, celle de la réorganisation des services, est l'objet d'explication de la part de Claire Hubert qui tient notamment à ne pas porter seule la responsabilité de l'absence d'un-e chargé-e de mission dédié-e à DIVA ou la faible présence des représentants du Ministère. Dans le cas du colloque de restitution c'est la succession de DIVA 1, 2 et 3 qui est commentée et mise en perspective avec une histoire des politiques publiques agri-environnementales. C'est aussi son identité singulière, qui, avec un brin d'affection, est présentée à l'assistance :

« DIVA, pourquoi DIVA ? DIVA parce que c'est le programme chéri peut-être au service de la recherche mais surtout c'est l'acronyme qui a été choisi pour politiques publiques, agriculture et biodiversité. Nous avons l'habitude de donner des acronymes à nos programmes de telle façon que les gens se l'approprient et puis après il y a un petit peu un phénomène de marque ; c'est un projet DIVA ou ce n'est pas un projet de DIVA, mais si c'est un projet DIVA, c'est un petit plus. »

L'identité collective est exprimée de manière spécifique au colloque de restitution à destination des invités non familiers du programme. Les valeurs fondatrices du programme sont énoncées ; de la même manière que dans les conférences internationales (Cali, 2001), ce rappel va permettre d'installer les conditions d'un échange entre les acteurs. Ces principes originaux sont généralement reliés à la mission du service de la recherche :

« (...) pourquoi ils [Ministère] font de la recherche, il n'y a pas besoin de chercheur dans une administration. Je leur explique que l'essentiel de notre objectif c'est vraiment d'animer le débat entre les décideurs, les services de notre Ministère et la communauté scientifique. » (Bourboule)

En effet, le programme est conçu comme un outil du service de la recherche pour structurer des communautés scientifiques ainsi que pour alimenter l'administration en nouvelles connaissances. Ce qui se passe autour de la production des connaissances, l'interconnaissance et l'intercompréhension lors du colloque, est explicitement exprimé et encouragé. Le colloque, manifestation phare du programme, est investi par les discours d'ouverture de fonctions relationnelles et communicationnelles fondamentales :

« En fait, j'allais dire ces échanges pour nous sont aussi importants que les résultats scientifiques au propre sens du terme. (...) Il s'agit aussi de créer une relation de confiance et de partage entre tous les acteurs. Donc aujourd'hui, demain et après-demain vous êtes ensemble, je vous incite très fortement à discuter entre vous. Il ne s'agit pas là d'une présentation seulement des résultats de recherche, il s'agit aussi de trois jours d'échanges, et le succès du colloque se mesurera à la qualité de ses échanges. » (Rennes)

Injonction à l'échange, les prises de parole rituelles ont elles-mêmes une valeur performative puisqu'elles marquent l'intérêt et l'écoute d'une représentante de l'administration envers un public de chercheurs. En effet l'affirmation appuyée d'une volonté de dialogue vise à créer la situation d'échange souhaitée alors même que les interlocuteurs politiques ne sont pas particulièrement assidus aux séminaires :

« Il ne faut pas pour autant renoncer à discuter parce que je pense que ce sujet est très intéressant et que même entre vous et nous, vous allez pouvoir beaucoup progresser et beaucoup nous apporter. » (Dombes)

A la valeur performative, s'ajoute aussi une valeur prescriptive. L'allocation décrit les comportements attendus de la part des participants du colloque :

« Alors les objectifs de la journée je vous l'ai dit c'est vraiment les discussions. C'est vraiment votre *implication personnelle*, dans tout ce que vous êtes et dans ce que vous faites au quotidien, comment les résultats qu'on va vous présenter vous interpellent, percutent ce que vous croyez, ce que vous faites, comment vous arrivez à progresser tous ensemble. » (Rennes)

Les indications sur la manière de recevoir les résultats de la recherche (se laisser travailler et interpellé par la science) organisent l'espace symbolique des interactions. Ainsi, ce sont les *individus* qui sont invités à s'engager dans cet espace d'échange, selon leurs différentes casquettes et leurs différents intérêts. Implicitement, c'est selon la dichotomie producteurs/récepteurs de connaissance que les places sont assignées aux participants bien que l'horizon d'attente soit un progrès collectif où chacun puisse amener sa propre participation. Encouragés au sein des projets de recherche, l'expression d'autres types de connaissance sont ici également reconnus sans que leur valorisation soit organisée. De nouveau ce sera lors de la sortie de terrain que l'expression et le partage de ces connaissances prendront une place significative (chapitre IV).

La déclaration d'intérêt de la part de la représentante du Ministère est d'autant plus nécessaire que le programme est privé de chargée de mission ce dont pâtit son organisation. L'exercice difficile de la chef de service est alors d'assurer les chercheurs de son grand intérêt tout en s'excusant et expliquant les difficultés liées à la réorganisation de son service :

« Excusez effectivement la faible représentation numérique du Ministère aujourd'hui. Pour tenter de compenser l'absence de chargé de mission, depuis le séminaire à la Bourboule il n'y a toujours pas de chargé de mission, j'essaie de rester toute la journée et Marion Bardy qui est plus responsable de la biodiversité dans les sols viendra me relayer jeudi. Donc nous allons quand même essayer d'être là présent tout au long de ce séminaire qui porte sur un sujet qui nous intéresse au premier chef. (...) il faudrait un chargé de mission qui s'occupe de ça mais ce n'est pas la peine de me répéter tout le temps parce que je le sais bien et les gens souffrent suffisamment pour ne pas avoir besoin qu'on me le répète. Mais qu'est-ce qu'on pourrait faire d'autre ? Est-ce qu'il y aurait d'autres outils qui seraient utiles ? » (Dombes)

Le plan symbolique est-il une compensation au faible investissement logistique des tutelles ministérielles ? Il instaure en tout cas un espace d'échange, rappelant les principes qui gouvernent sa mise en place, et suggère des manières de s'en saisir.

Inscrire le programme DIVA dans une politique ministérielle globale reposant sur l'apport des connaissances scientifiques pour l'action, est une des premières fonctions des interventions d'ouverture des séminaires et colloques. La seconde, inscrite en creux dans la manière de déplorer l'absence d'un chargé de mission ou d'inviter à des échanges dépassant les cadres institutionnels, est de reconnaître l'incapacité du Ministère de l'Ecologie à accompagner jusqu'au bout les connaissances et les acteurs ; ces derniers sont alors invités à prendre en charge le lien entre science et action de manière quasi-individuelle et sur-mesure. Si la faiblesse des moyens humains et financiers en est une dimension, il s'agit également de reconnaître des compétences diverses et une capacité d'auto-organisation aux acteurs en présence.

Excellence et sociabilité scientifique

Dans le cas d'Inbioprocess, le congrès scientifique final des 27-28-29 janvier 2011 a également une valeur symbolique : il s'agit de témoigner de la réussite du projet par une manifestation scientifique de haut niveau. Un tel événement va être placé sous le signe de l'excellence scientifique. Ainsi, le représentant de l'Université Claude Bernard ouvre la manifestation par une présentation de l'université selon des éléments témoignant de sa productivité. Il situe le projet Inbioprocess par rapport à la politique scientifique de son établissement :

« Bonjour, donc au nom du président de l'université et en tant que vice président délégué au conseil scientifique je vous accueille en ces locaux. Je vais rappeler deux ou trois choses (...) nous sommes dans un

Maelstrom de réforme et de restructuration, je ne surprendrai personne, que l'université Claude Bernard est la première université Science Santé hors Île de France, donc 34 000 étudiants quand même (...), que la production scientifique dans les sciences de la vie représente environ 10% de la production nationale, elle est dans la compétition, compétitive pour un certain nombre d'appels d'offre et que c'est enfin la première université pour la valorisation et pour les contrats ANR pour Lyon. La politique scientifique de l'université est relativement stable depuis 10 ans (...) elle est articulée autour de trois éléments : les matériaux, la santé et l'environnement. Donc le sujet qui est le vôtre est complètement pertinent par rapport à cette troisième thématique. On sait l'excellence de la thématique qui est la vôtre, la notion d'écologie des systèmes, d'hydrologie des systèmes souterrains est une vieille tradition de l'université, je me suis laissé dire que ça remontait aux années 70 tradition d'excellence reconnue internationalement. Voilà donc ce sont ces éléments-là que dans la politique scientifique et au-delà, les instances dirigeantes de l'université on s'engage (...) à poursuivre. »

Nombre d'étudiants, productivité, valorisation, tradition d'excellence reconnue internationalement sont autant d'éléments dont le rapprochement organise le moment rituel de la manifestation scientifique.

Dans le cas du congrès final d'Inbioprocess, la cinquantaine de participants sont des scientifiques, dont la plupart font une intervention lors de la manifestation. En effet, le nombre total de participants, co-auteurs des différentes présentations, est de 94, répartis sur 27 interventions orales, chacune étant présentée par un seul auteur. Le congrès est organisé en quatre demi-journées¹⁵⁸ introduites par une conférence d'un invité, chercheur renommé dans le domaine, et se poursuivent par 4 à 8 présentations dont au moins 2 présentées par des membres du projet Inbioprocess. Un livre des résumés est distribué aux participants, il comprend le programme et les résumés des interventions ainsi que la liste des participants. Si les conférences des invités peuvent être en anglais, le congrès est francophone, ce qui réduit le nombre de participants. En juin 2009, lors de la préparation de ce congrès, le risque que l'ampleur de l'événement soit limitée du fait de la thématique, est un point discuté en comité de pilotage par les organisateurs :

Pierre : *process* à l'interface, on aura assez de monde ?

Etienne : ça c'est le problème.

Pierre : ou on peut faire un truc processus écologique en rivière du benthos à l'interstitiel

(...)

¹⁵⁸Il s'agit de : « les organismes aux interfaces » ; « cycle de la matière organique aux interfaces eau-sédiments » ; « devenir des nutriments et des polluants à l'interface eau-nutriments » ; « perturbations et dynamique des nutriments aux interfaces eau-sédiments ».

Françoise : interface de la recherche à l'appliqué aussi

(...)

Etienne : je crois qu'il faut que ce soit assez ciblé/

Françoise : /rôle des interfaces

Etienne : /sur interface benthique/hyporhéique

Pierre : des processus benthiques aux processus hyporhéiques

Etienne : parce que est-ce que ça va être un appel d'offre ?

Pierre : moi je vous propose qu'on invite quelques européens, c'est pour ça qu'on met des sous de côté pour pouvoir payer les trajets, et puis qu'on l'ouvre à la communauté française ou européenne proche, francophone. »

Le choix effectué regroupe une petite communauté avec des accents de familiarité. L'interconnaissance et la culture commune des participants sont en effet fortes et spécialement tournées vers la biologie souterraine et l'approche fonctionnelle. Ainsi, les orateurs, notamment Philippe Vervier lorsqu'il fait un retour sur la biographie de Janine Gilbert, ponctuée d'expressions telles que « vous connaissez le concept de système d'hydro-système » ou « rien de nouveau pour vous, c'est évident », à l'égard du public qu'il sait connaisseur de la problématique. Cette interconnaissance s'exprime également dans les relations dites ou non-dites qui existent entre les différents interlocuteurs ; dans ce cas, Pierre présente Philippe de manière très personnelle :

« Maintenant je vais laisser la parole à Philippe Vervier, Philippe c'est un copain à moi on était dans le même bureau pendant trois ans, il a tenté de m'agresser de casser mon matériel plusieurs fois, j'ai toujours survécu. (Rire) (...) Philippe a très bien connu Janine, comme Emma, comme moi, Michel est pas là mais... il va vous dire deux mots sur sa biographie. »

Le congrès final est particulièrement marqué par la figure de Janine Gibert à qui il est dédié ; cette chercheuse est la coordinatrice de la première partie du projet, la maladie ayant précipité son départ à la retraite. Elle est décédée pendant le déroulement du projet. L'hommage qui est rendu à cette chercheuse dessine par la même occasion les contours de la figure idéale type du scientifique dans ce domaine. La narration qui est faite du parcours scientifique de Janine Gilbert, narration accentuée par une présentation PowerPoint sous forme d'album photo, met en scène une chercheuse « pugnace », avide de découvertes et de collaborations :

« Donc Janine qui était toujours en soif de nouvelles aventures scientifiques, une fois qu'on a un peu mieux compris comment fonctionnait le système karstique, nous a poussé à aller travailler sur les interactions du système karstique avec les autres milieux et puis en même

temps elle a eu la responsabilité de l'avenir de la biologie souterraine, donc elle a remplacé René Ginet et s'est assise à la table des grands. Comme je vous le disais avant, le système karstique était un petit peu trop étroit pour elle donc elle a voulu le mettre en perspective dans le paysage en travaillant sur les frontières entre les systèmes souterrains et les autres donc vous voyez ça allait jusqu'à l'océan, et donc elle a saisi cette occasion pour, excusez-moi du jeu de mot : « mettre les eaux souterraines en lumière », faire sortir les eaux souterraines du microcosme dans lequel elles étaient. »

« Créatrice de ce projet », la figure de Janine Gilbert permet de l'inscrire dans une lignée de grands travaux scientifiques tout en retournant à l'origine de « l'aventure » qui prend aujourd'hui la forme d'un projet de recherche. Les chercheurs, narrants l'histoire de Janine, parlent également de l'histoire du domaine, des synergies entre domaines de recherche, et de leurs propres travaux et publications. En effet, directrice de thèse de Pierre, de Philippe et d'autres chercheurs présents, Janine Gilbert oriente ces chercheurs vers une vision dynamique des interfaces et les « pousse » à écrire des papiers. Philippe témoigne, dans son hommage, des efforts des premières publications communes : chacun leur tour les doctorants devenant premier rédacteur pour un papier ambitieux. Ancienneté des relations¹⁵⁹ et attachement à une figure scientifique sont les éléments qui cadrent le congrès et ce qui va s'y dérouler. Le caractère relationnel du travail scientifique est également mis en avant par Pierre Marmonier qui évoque et encourage les retrouvailles et rencontres professionnelles :

« Que dire de plus, je souhaite que ce soit quatre journées productives où l'on puisse échanger des idées. J'ai déjà vu qu'il y avait plein de gens qui s'étaient tombés dans les bras les uns des autres (...) ça fait vraiment plaisir de revoir des gens qu'on n'avait pas vus depuis longtemps. J'ai vu qu'il y avait des jeunes qui commençaient à tourner autour des vieux pour essayer de voir ce qu'il y aurait à faire dans la vie et dans l'avenir, ce qui est toujours bon signe, ça veut dire que c'est vivant (Rire). »

Implicitement, la dimension relationnelle est également aussi instaurée comme un indicateur de réussite du congrès.

Le cadrage autour de l'idée d'excellence scientifique faite par le représentant de l'université Claude Bernard est investi différemment par les chercheurs. Dans cette petite communauté de recherche, c'est le parcours d'une figure scientifique emblématique - ses choix présentés comme levier de renouvellement des approches et des méthodes - qui incarne particulièrement l'excellence. Ce portrait accentue également la touche de familiarité entre les différents chercheurs présents, ces derniers reconnaissent et valorisent volontiers la forte dimension relationnelle dans le travail de recherche. A cet égard, la recherche par projet ne semble pas

¹⁵⁹ Philippe Vervier revient en effet particulièrement sur la période 1984-1994.

ébranler la représentation du rôle des aînés, la transition du mandarin au manager (Louvel, 2011) s'appuie dans les deux cas sur la valorisation d'une légitimité stratégique fondée sur une aura scientifique singulière.

Bien que les publics des manifestations de DIVA ou d'Inbioprocess soient assez contrastés, ces événements font reposer leurs succès sur leurs efficacités communicationnelles que celles-ci soient saisies par la productivité, le dialogue ou la qualité des relations quasi-familiales. Ainsi, les prises de parole en ouverture de ces événements font office de prescripteur relationnel cadrant les interactions et renseignant sur les ambitions des organisateurs. Formels dans leurs organisations (sessions, temps de parole, pauses, etc.), ces moments rituels invitent, par le biais de prises de parole inaugurales, à dépasser le cadre qui est le leur. Les orateurs vont jusqu'à encourager une appropriation sur-mesure et individualisée des contenus, tout en inscrivant ces manifestations dans des politiques scientifiques et institutionnelles identifiables.

XVI. La mobilisation de figures et de modèles médiatiques

Colloque et congrès de restitution organisent l'ouverture d'espaces de communication « sur-médiatisés » auxquels les destinataires de la recherche sont invités à s'exprimer. Ces événements publics donnent à voir leurs liens aux gestionnaires de l'environnement et acteurs du territoire selon des modèles que je qualifierai de médiatiques, c'est-à-dire empruntant des codes de la culture médiatique. Ces derniers peuvent être lus dans la disposition physique du décors, dans le choix d'un ensemble d'acteurs amenés à débattre, les règles de prises de parole ou encore à travers le choix de l'animateur. Cependant, la manière dont les acteurs s'approprient ces moments est singulière. Se superposent alors différents temps et modalités de la collaboration : les spécificités locales et relationnelles sont-elles solubles dans les logiques de projet ou bien la tentative de leur effacement les rendent-elles plus visibles ?

Dispositifs et Animateurs : journaliste et entrepreneur

Nous avons vu que les chercheurs sont en relation avec une diversité d'acteurs non-chercheurs, souvent par des structures intermédiaires mais lorsqu'il est question de donner à voir ces relations, ils font appel à des professionnels des médias ou de la médiation.

Dans le cas de DIVA et du colloque de restitution à Rennes les 5-6-7 avril, le moment consacré à la réflexion du rapport à l'action se déroule à la fin des trois jours et prend la forme d'une table ronde intitulée « Interactions entre recherche et action ». Sur le programme cette table ronde est sous-titrée avec les questions suivantes : « DIVA est un programme de recherche finalisée. Comment les équipes de recherche construisent-elles leurs rapports aux gestionnaires ? Quelles sont les demandes nouvelles des gestionnaires ? ». Cette table ronde est introduite par Aline Cattan et moi-même, en 15 minutes nous sommes revenues sur l'animation transversale selon nos deux regards, celui d'une doctorante et d'une actrice de l'action publique environnementale. La table ronde réunit ensuite les participants suivants, ici désignés dans l'ordre dans lequel ils sont alignés sur une table à la tribune :

Jean-Baptiste Mainsard, élu des Chambres d'Agriculture de Bretagne et exploitant agricole ;

François Papy, chercheur en agronomie et membre du conseil scientifique de DIVA ;

Daniel Lasne, DREAL¹⁶⁰ Bretagne, service du Patrimoine Naturel ;

Sylvie Denis, journaliste ;

Thierry Mougey, Fédération Nationale des Parcs Naturels Régionaux, membre du comité de pilotage de DIVA ;

Jean-Luc Toullec, enseignant en lycée agricole en Bretagne, MAAPRAT¹⁶¹, Direction générale de l'enseignement et de la recherche ;

Ces différents interlocuteurs (trois sont particulièrement impliqués en Bretagne et deux sont membres de DIVA) constituent un panel qui se veut relativement représentatif des acteurs effectivement actifs sur ces problématiques. Cette table consiste à mettre les acteurs autour de la table pour éventuellement *médiatiser* le débat qui en résulte. Parallèlement, la question qui leur est posée n'est pas celle de leur vécu autour de la problématique Agriculture et Biodiversité mais celle de leur rapport à la recherche et plus spécifiquement aux résultats de DIVA. Les termes dans lesquels Sylvie Denis présente les objectifs de la table ronde sont en effet très liés au programme :

« Donc on va se poser des questions sur comment les équipes de recherches se construisent ? Quelles sont les demandes nouvelles des gestionnaires ? Avec un objectif c'est bien évidemment de trouver des pistes pour valoriser les résultats de la recherche obtenus, pour les gestionnaires qui ont un lien avec les territoires, la biodiversité, qui sont représentés autour de cette table »

¹⁶⁰ Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement.

¹⁶¹ Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du Territoire.

Le modèle de la médiatisation d'un débat sur les questions « Agriculture et Biodiversité » entre ici en tension avec la reconstitution d'un comité (de pilotage) réuni pour valoriser les résultats de DIVA. Dans ce second cas, l'échantillon se voudrait représentatif du public invité du colloque et le dispositif incarnerait une situation que DIVA vise à créer.

Les interlocuteurs présents ont tous une relation antérieure avec Jacques Baudry qui est l'organisateur de ce colloque et de cette table. Jean-Baptiste évoque par exemple une collaboration autour de la zone atelier Pleine Fougère, et Jean-Luc Toullec une réflexion commune sur une interface de veille scientifique :

« J'en ai parlé avec Jacques Baudry on ne va pas se renvoyer indéfiniment la balle entre recherche, formation et développement pour savoir qui va le faire, il va falloir qu'on le fasse ensemble »

Contrairement au séminaire de la Bourboule, ce n'est pas Jacques Baudry qui anime cette table ronde, mais Sylvie Denis, une journaliste n'ayant suivi ni le programme, ni le colloque. Elle anime habituellement des débats lors de manifestations publiques tels que « Image des femmes et des hommes dans les médias : tous des machos, toutes des quiches ? » (Rennes, le 10-12-2011), « De l'importance du lien social au risque d'insécurité et d'addiction » (Rennes, les 17 et 18-11-2011) ou le « Grand Direct des Chercheurs » (Toulouse, le 4-02-2012). Elle n'a pas de rapport privilégié à la thématique ou au programme et intervient en tant que professionnelle des médias pour sa compétence d'animation de débat public. Le modèle que sa présence sous-tend est celui de la médiatisation d'une problématique scientifico-politique.

Le congrès final d'Inbioprocess, les 26, 27 et 28 janvier, fait également une place à une « table ronde d'échanges entre scientifiques et gestionnaires ». Celle-ci a pour sous-titre « quelle gestion pour assurer le bon fonctionnement écologique des interfaces eau-sédiments ? », elle se déroule à la fin du deuxième jour de 17h30 à 18h30 et réunit une quinzaine de personnes. Cette table ronde emprunte un modèle différent de celui de DIVA ; dans ce cas personne à la tribune, hormis Pierre Marmonier, silencieux, prenant des notes ; cinq « gestionnaires » ou « opérateurs » sont censés être dans la salle parmi les chercheurs ; et l'animateur, Philippe Vervier, est mobile entre la tribune et la salle. Cette configuration est explicitement commentée par l'animateur, il s'agit de ne pas surexposer les opérateurs :

« Je vais, si vous en êtes d'accord, dans un premier temps partir sur ce point : donner la parole à chacun des opérateurs qui est avec nous, donc on a préféré qu'ils restent au milieu de la salle plutôt que de les mettre sur le grille, sur la tribune, il y a Pierre ça suffit, il remplit bien la scène »

Les « opérateurs », tels qu'ils sont désignés par l'animateur, sont :

Une personne de la DREAL

Thomas Pelt, de l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse (RMC)

3 personnes de l'ONEMA dont Jean-Marc Badouin

Les deux seuls nommés ici seront effectivement présents, ce sont d'ailleurs des interlocuteurs déjà évoqués par le coordinateur lors des réunions du projet. Thomas Pelt est un des interlocuteurs privilégiés de la Zone Atelier Bassin du Rhône (ZABR), de laquelle Pierre Marmonier est président, puisqu'il s'occupe des accords-cadres entre la ZABR et l'Agence de l'eau RMC. Jean-Marc Badouin travaille à la direction scientifique et technique à l'ONEMA ; il a notamment constitué une porte d'entrée pour Pierre Marmonier pour son intervention au séminaire interne de cette structure les 18 - 20 Mars 2009 à Blois. Monsieur Badouin est, par ailleurs, bien connu des chercheurs puisqu'il a soutenu une thèse en 2007, co-encadré par un chercheur d'Inbioprocess. Les opérateurs qui se déplacent à l'Université Claude Bernard sont alors des interlocuteurs avec qui les chercheurs entretiennent des relations et des collaborations de longue date. C'est également le cas de l'animateur de la table ronde, bien qu'il soit sollicité en tant que chef d'entreprise.

Associé au projet Inbioprocess en tant que directeur de recherche à Toulouse, Philippe Vervier a créé « Acceptable Avenir » en décembre 2009, entreprise à laquelle il dédie son temps :

« Vous êtes toujours chercheur au CNRS et vous consacrez une partie de votre temps à cette entreprise ?

Non, j'ai profité de la loi sur l'innovation, c'est un décret de recherche qui a été fait par Allègre en 1999 qui vise à valoriser justement le transfert des technologies des laboratoires au monde économique, aux entreprises. Donc il y a un dispositif qui permet d'avoir plusieurs gradations et moi j'ai pris l'application maximale, je suis fondateur de l'entreprise et je peux -tout en étant encore au CNRS, je suis à 100% dans mon entreprise. Je suis à disposition. C'est un dispositif qui dure 2 ans et qui est renouvelable 3 fois avec des modalités un peu différentes. »

Le dispositif de la loi sur l'innovation a pour ambition d'encourager la création et le transfert au sein d'une entreprise innovante et permet de répandre, bien que faiblement car l'usage de ce dispositif est assez limité, la figure du chercheur-entrepreneur (Philippart, 2011). Philippe Vervier n'en est pas à sa première expérience pour « amener au plus près des décideurs les résultats de recherche », ce chercheur affirme qu'il porte cette ambition de longue date. Elle a d'ailleurs pris la forme de différentes expériences mises en évidence dans le curriculum vitae ou les descriptifs de l'entreprise. Philippe Vervier a dirigé l'interface recherche – politiques publiques du Bassin Adour-Garonne au sein du Groupement Interrégional Eau et

Développement durable ECOBAG, et a coordonné le projet européen Concert'Eau. Ce projet a par exemple été le lieu d'élaboration de scénarios, et d'outils informatiques adaptés visant à objectiver le débat. Son entreprise, Acceptable Avenir, « développe des procédés et des logiciels de scénarisation et d'évaluation multicritères pour la gestion intégrée de l'eau, des écosystèmes aquatiques et des Zones Humides » et « propose aux décideurs une démarche innovante dans un cadre rassurant pour augmenter l'acceptabilité de leurs projets ». Lors d'une réunion de projet en juin 2009, Philippe Vervier, de passage sur Lyon pour rencontrer Thomas Pelt de l'Agence de l'eau, présente sa jeune entreprise à ses collègues et les compétences des futurs professionnels impliqués dans une telle entreprise :

« L'entreprise sera structurée sur des compétences qui ont pour objectif d'être à l'interface entre les cibles et le monde de la recherche, c'est-à-dire recruter des ingénieurs plutôt profil recherche et développement qui n'existent pas forcément dans le domaine de l'environnement (...) un ingénieur R&D en économie, en sociologie et en environnement pour être à l'interface des différentes disciplines et la mise en place d'un comité consultatif, et peut-être un comité exécutif, qui est fait de chercheurs qui acceptent de jouer le rôle de vielle scientifique et d'encadrer les travaux de ces ingénieurs de R&D, et en retour ces ingénieurs peuvent accompagner les chercheurs qui sont intéressés pour le transfert de leurs connaissances. »

Philippe Vervier s'entoure effectivement d'une ingénieure agronome spécialisée en hydrologie et d'un économiste spécialisé dans la gestion de la ressource en eau ; pour ce spécialiste du transfert, l'interdisciplinarité est une nécessité. Néanmoins, pour le congrès d'Inbioprocess, il vient seul animer la table ronde, par amitié pour les chercheurs en présence.

Bien que contrastées, ces deux situations mettent en présence plusieurs interlocuteurs réguliers d'une partie des chercheurs qui délèguent l'animation de la rencontre à une personne plus ou moins extérieure. L'expression « table ronde » recoupe des situations très différentes en termes de dispositifs de communication mais constitue néanmoins un standard identifiable visant à donner la parole aux destinataires de la recherche. Dans le cas de DIVA, un ensemble d'acteurs choisis est effectivement mis autour de la table sur une tribune, la médiatisation de leur débat est accentuée par la présence de la journaliste. Pour Inbioprocess, la volonté de ne pas surexposer les opérateurs, déjà peu présents, prend la forme d'une tribune occupée par l'animateur qui prend une place de médiateur entre les différents professionnels dans la salle.

Ainsi, le profil de l'animateur, spécialiste des médias ou chercheur-entrepreneur souligne et orchestre un modèle de communication déjà implicitement à l'œuvre dans les choix de

configuration des situations. Comment se comportent les personnes impliquées dans ces tables rondes ? Ces dispositifs fonctionnent-ils effectivement selon les règles prescrites ?

Représentation, expression identitaire et dissymétrie des intérêts de connaissances

Dans le cas de DIVA, un panel d'utilisateurs *potentiels* des recherches est invité par une journaliste à s'exprimer sur l'importance du programme. Ainsi, un agriculteur, un responsable de l'enseignement agricole, un gestionnaire de l'environnement (et membre du conseil d'orientation), un représentant d'une administration déconcentrée en charge du patrimoine naturel et un chercheur membre du conseil scientifique de DIVA sont invités à questionner l'importance des résultats scientifiques pour leurs pratiques. L'échantillonnage des acteurs vise à offrir un panel représentatif des acteurs des territoires concernés par les questions d'agriculture, biodiversité et action publique. Mimant le fonctionnement d'une concertation, la table ronde donne une place égale à chacun des intervenants à laquelle veille la journaliste.

Un des premiers effets de ce modèle médiatique sur le déroulement du débat est une forte affirmation des identités par lesquelles les acteurs sont sollicités. Par exemple, chacun à leur manière, l'agriculteur et le chercheur prennent la parole pour un groupe professionnel dont ils homogénéisent les opinions et intérêts :

« Mainsard : L'agriculteur, lui, il est plus intéressé par la biodiversité cultivée » ou « Le premier boulot d'un agriculteur c'est de gagner sa vie »

Et

« Papy : c'est ça le rôle du chercheur par rapport à ce genre de question, autrement dit ça aide à reformuler des problèmes, c'est pour cela que je n'ai pas répondu à votre question, je ne réponds jamais aux questions (Rire). »

Cette expression identitaire est amplifiée par des questions ou des relances de la journaliste qui s'appuient sur des représentations « classiques » des professionnels. Sophie Denis s'adresse au représentant agricole en lui proposant une certaine manière de parler de la biodiversité, elle utilise les expressions suivantes : « c'est un caillou dans la chaussure ? », « c'est une contrainte de plus ? ». De même, elle propose à l'enseignant la formule suivante : « c'est plus difficile aujourd'hui d'être dans l'enseignement qu'il y a 20 ans ? » encourageant un discours identitaire.

Contrairement à l'injonction d'une libre appropriation des résultats, ce sont des identités institutionnelles qui prennent le pas, dans la table ronde, sur les manières de penser ces questions. Ainsi, Jean-Luc Toullec impliqué dans l'enseignement agricole ne s'exprimera jamais comme président d'une association de protection de la nature, Bretagne Vivante et ce n'est que par une recherche sur Internet que cette responsabilité m'est apparue.

Les rôles effectifs¹⁶² réapparaissent néanmoins dans les places prises par les différents intervenants dans le débat : par exemple à plusieurs reprises c'est Thierry Mougey de la Fédération nationale des parcs naturels régionaux qui prend le rôle d'animateur dans le débat, reformulant et effectuant des mises en perspective. En effet, le rôle d'animation et d'intégration des enjeux au niveau des territoires est particulièrement pris en charge par les professionnels des parcs naturels régionaux. Aussi, quand la journaliste lui propose de porter un regard sur les résultats du programme, ce qui a justement été l'objet de son intervention d'ouverture du programme intitulé « l'analyse du gestionnaire », Thierry Mougey préfère mettre en lien les propos de l'agriculteur avec certains objectifs de DIVA :

« Denis : Thierry Mougey peut-être un mot sur ce rendu, cette restitution, qu'est-ce que vous vous en tirez ?

Mougey : je voudrai répondre à nouveau sur les propos de Monsieur Mainsard parce que le bon sens paysan nous alerte, et si je peux me permettre, je pense que ça pose deux questions : à la fois la question du transfert des connaissances, notamment dans le cadre de DIVA, aux conseils agricoles, on a eu l'occasion d'en discuter hier. (...) Maintenant que DIVA est sorti, le transfert de ces connaissances-là vers le conseil agricole, il y a un enjeu important là-dessus. Et deuxième chose la place des savoirs faire et des connaissances empiriques des agriculteurs à côté des connaissances qui sont ressorties par les chercheurs en agronomie, en économie, etc. »

Par ces interventions Thierry Mougey déplace le jeu de représentation professionnelle instauré par le modèle médiatique vers une réflexion collective où, de fait, les PNR ont un rôle central dans l'animation au niveau des territoires.

Le deuxième effet de ce dispositif est de rendre évidente l'asymétrie des intérêts de connaissances. La symétrie entre les différents participants créée par le dispositif met en effet en évidence l'asymétrie de prise en charge de ces questions. L'artificialité de la mise en scène apparaît comme évidente au moment où la journaliste demande aux intervenants de réagir aux résultats de DIVA :

« Alors on va s'intéresser quelques instants effectivement à DIVA et ce

¹⁶² C'est-à-dire non anticipé par la journaliste.

colloque de restitution qui se tient depuis quelques jours, sans faire forcément un tour de table mais qui a assisté au colloque ou à certains [Signes de deux intervenants à la tribune] groupe de travail... [Rire dans la salle] l'idée étant effectivement de savoir justement si ce colloque a pu répondre peut-être à certaines de vos interrogations, ou, si ça n'est pas le cas, savoir peut-être les axes de travail qui doivent être approfondis. »

A part les membres des comités de DIVA, les intervenants n'ont pas assisté au colloque. Les intervenants sont-ils intéressés par la question qui leur est posée, celle de la mobilisation des connaissances scientifiques ? Poser une même question à tous les acteurs autour de la table « ne marche pas » : chacun la reformule, introduit ses préoccupations et les leviers d'action sur lesquels il pense pouvoir jouer. Ils évoquent le problème de moyens, de confiance, d'activité économique ou de contraintes législatives. Ici les intérêts de connaissance, ou les opportunités de mobilisation de connaissance, se font jour et dessinent une ligne de clivage entre différents positionnements.

Les connaissances scientifiques sont perçues comme des éléments indispensables pour impulser des changements de pratiques ; Monsieur Lasne, du service patrimoine naturel de la DREAL, exprime un très fort besoin de connaissances pour convaincre du bien-fondé que représente pour lui la démarche ambitieuse de la trame verte et bleue :

« Il y a un problème de compréhension, par rapport à notre biodiversité patrimoniale où on avait des documents où là on pouvait expliquer qu'il y avait quelque chose d'exceptionnel, on pouvait convaincre effectivement. Là c'est plus compliqué, globalement à appréhender la biodiversité ordinaire (...) convaincre le monde agricole, le monde rural et les élus, les collectivités que la biodiversité ça sert à tout. »

L'impulsion d'un changement de pratiques est également la préoccupation de Monsieur Toullec pour qui « le regard de la recherche est primordial ». Cet interlocuteur donne aux instituts d'enseignement agricole un rôle « d'expérimentation sur la biodiversité et d'intégration de la biodiversité dans les systèmes d'exploitation agricole ».

A l'opposé, Monsieur Mansard affirme que « les agriculteurs n'ont pas forcément attendu les recherches des chercheurs et des scientifiques », il évoque la manière dont les agriculteurs sont eux-mêmes responsables de la biodiversité, la biodiversité ordinaire, ou le fait qu'ils puissent améliorer leurs pratiques selon leur capacité de lecture de leurs sols. Néanmoins des optiques de lutte biologique ou encore des travaux au service des agriculteurs peuvent éventuellement être intéressantes :

« Les travaux de recherche ne sont importants que s'ils sont applicables (...) améliorer les principes de l'agriculture sans que ça devienne contraignant (...) que ce soit un bien pour les agriculteurs. »

Ce représentant du monde agricole fait alors figure, pour les autres intervenants, de destinataire final des recherches, celui qu'il s'agit de convaincre. Ainsi, le débat est polarisé par les propos de Monsieur Mansard sur lesquels chacun rebondit et ajoute son commentaire. Les interactions portent alors sur la pertinence de la définition de zone à protéger, la concertation et la flexibilité des politiques publiques, l'importance des savoirs empiriques et vernaculaires, sur l'applicabilité des connaissances et enfin sur la question du transfert. Cette dernière question est particulièrement importante pour les acteurs porteurs d'une volonté de changement environnemental et sera également l'objet d'intervention de la part du public. En effet, une fois que le débat est ouvert au public, la polarisation sur les propos de Monsieur Mansard disparaît complètement et le débat prend une tournure de retour d'expérience. Par exemple l'existence d'un « center for evidence based conservation », organisme qui met à disposition des connaissances scientifiques au niveau international sur les questions de conservation par le biais d'une revue synthétique de la littérature, retient particulièrement l'attention de Monsieur Lasne qui le prend en note.

Si l'accès aux connaissances scientifiques est une préoccupation importante pour certains des acteurs de la table ronde, nous avons vu qu'elle ne se manifeste pas forcément par le suivi du colloque de restitution de DIVA ; les acteurs sont d'ailleurs à la recherche de différentes modalités d'accès. L'ouverture du débat à la salle et l'expression aussi brève soit-elle de retour d'expérience, donne au débat une nouvelle tournure. L'agriculture ne polarise plus le débat et devient, en tant que représentant de la chambre d'agriculture, un contributeur au même titre que les autres : il fait part des expériences menées sur Pleine Fougère, c'est-à-dire l'implication de la chambre d'agriculture dans la zone atelier où travaillent les chercheurs locaux. A cette occasion, c'est l'implication des chercheurs sur le terrain auprès des agriculteurs qui est évoquée comme une modalité de partage pertinente ainsi que l'importance du transfert d'information au niveau des chambres d'agriculture.

La configuration, vectrice d'un modèle de médiatisation d'un débat, a accentué l'expression identitaire et le rapport contrasté à la mobilisation de connaissances. En effet, l'artificialité d'une symétrie et d'une représentativité entre les différents participants à la table renvoie à l'asymétrie de prise en charge de ces questions, d'autant plus explicitement qu'elle est orchestrée par des représentations de sens commun à propos du rôle de chacun des professionnels. Le débat se polarise alors sur les propos du représentant du monde agricole auxquels répondent les autres intervenants ; ces derniers mettent par exemple en évidence la prise en compte de ces critiques dans leurs pratiques ou la permanence de certaines difficultés.

Le débat change de perspective au moment où la journaliste laisse la parole au public dont les quelques interventions permettent de déplacer le jeu de représentation à l'œuvre vers une situation de partage de références et de retours d'expériences. Ainsi, l'extériorité d'une professionnelle des médias n'ayant pas suivi le colloque, introduit des jeux de représentation professionnelle là où il semble que le dialogue au sein du colloque se soit déplacé du fait du partage de moments communs tels que les visites de terrains (chapitre IV).

Le modèle inversé de la traduction débordée par l'expertise des gestionnaires

La table ronde, telle qu'elle est présentée par Pierre Marmonier, se veut un espace symétrique de discussion et de partage des problématiques scientifiques auxquelles s'intéresseraient conjointement chercheurs et opérationnels :

« Il y aura une table ronde entre scientifiques et opérationnels, j'y tiens vraiment. Cette table ronde sera animée par Philippe Vervier pour essayer de voir quels sont les manques de connaissances, qu'est-ce qui est déjà prêt à être appliqué, qu'est-ce qui a besoin de travail en plus pour être appliqué, (...) je pense qu'on pourra échanger pendant une heure, j'aimerais bien qu'on en sorte un petit texte synthétique sur les besoins qu'il y aurait à cette interface entre la recherche appliquée et l'application réelle des recherches. »

Les opérationnels en question ne sont pas désignés nommément sur le programme et s'installent dans la salle auprès des chercheurs. La table ronde d'Inbioprocess commence par une présentation de Philippe Vervier à la tribune qui commente quelques diapositives Powerpoint afin de cadrer la situation d'échange qu'il propose d'instaurer. Son appréhension de la situation s'ancre dans une théorisation du transfert de la recherche vers les opérateurs de l'eau, un métadiscours est produit explicitant les différents choix d'organisation de la séance. Son exposé s'appuie sur un schéma de référence¹⁶³ européen qui propose différentes modalités de mobilisation des connaissances en fonction du court, moyen ou long terme. Ce schéma servira également à faciliter le respect des prises de position des différents professionnels :

« les chercheurs, 99% de votre activité est dans le pavé au milieu, donc si on vous sollicite sur les autres pavés et que vous n'avez pas envie d'y aller c'est normal, le métier du chercheur c'est le milieu, il faut pas se tromper mais les autres modalités il y en a aussi besoin (...) les

¹⁶³ Je n'ai pas pu récupérer le schéma en question auprès de Philippe Vervier, ce dernier n'ayant pas donné suite à ma demande.

connaissances de bases sont connues, ce que dit Gilles il a tout à fait raison, les grandes tendances, on les connaît mais sur le terrain (...) on n'est plus dans la recherche, on connaît les relations entre les choses, on peut basculer soit dans la synthèse de connaissance, soit dans la recherche développement pour faire des choses un peu plus opérationnelles. »

Philippe Vervier est facilitateur du dialogue et a en charge son déroulement sans heurts. La médiation par un schéma visuel est une modalité de cette facilitation, c'est un premier langage commun dont se dotent les différents participants à l'interaction. L'animateur va également être une force de proposition autour de l'usage de modèle comme langage commun sans que les participants saisissent cette proposition d'outil. L'animateur présente la réunion comme une occasion de partager et de se mettre d'accord sur un objet commun selon les modalités suivantes :

« Pour définir l'objet commun, une des méthodes que j'ai expérimentées, c'est de donner la parole aux opérateurs et de voir avec eux quelles sont les difficultés qu'ils rencontrent tous les jours pour faire leur travail d'opérateur de l'eau. Et qu'avec eux dans la salle, les chercheurs (...) éventuellement il peut y avoir en temps réel de l'expertise, de l'état de l'art qui peut se faire. (...) donc c'est quelles sont les difficultés relevées par les opérateurs et dans les interfaces (...) [une diapositive avec le nom de 5 personnes apparaît] normalement c'est les gens qu'on a noté, j'espère que toutes ces personnes sont là, donc je vais vous donner la parole ou vous prenez la parole comme vous voulez et la première question que je vous pose c'est : (...) quelles sont les difficultés que vous avez tous les jours et qui peuvent, selon vous... il n'y a pas obligation... de résultat immédiat, mais est-ce que vous pensez qu'il y a des actions sur le terrain que vous avez à gérer qui auraient éventuellement besoin d'information sur les interfaces eau-sédiment. »

Ce choix de distribution de la parole prend à contre-courant l'idée de transfert qui donne de manière privilégiée la parole aux scientifiques afin qu'ils sélectionnent dans l'ensemble des connaissances disponibles afin de les reformuler à destination des opérationnels. Il s'agit au contraire de partir du vécu des opérationnels, de savoirs empiriques, et donc de déplacer la situation vers un témoignage professionnel visant à être traduit et reformulé pour être la base d'une réflexion commune, voire d'une expertise. Ainsi, l'animateur devient le troisième homme ou le traducteur d'un modèle inversé :

« je vais me permettre de faire un point sur ce qui a été évoqué, de le reformuler un peu, de pousser un peu le trait pour vous faire réagir ; donc si j'ai bien compris, il y a des attentes sur des problématiques de structures physiques des structures aquatiques, d'hydro morphologie à travers la restauration des cours d'eau avec une prise en compte des fonctionnements (...) est-ce que c'est caricatural ? Est-ce que vous

reconnaissez vos attentes dans ce que je viens d'exprimer ? »

Cependant, les deux intervenants, Jean-Marc Baudouin et Thomas Pelt, doivent réajuster la situation de communication qui ne prend pas en compte leurs profils effectifs ; pour cela ils présentent leurs structures respectives et leurs compétences qui concernent justement l'interface science et gestion :

« Jean-Marc Baudouin : avant d'aborder les problèmes, il est important de replacer ce qu'est l'ONEMA aujourd'hui dans le monde de l'eau entre les chercheurs et les gestionnaires, parce que l'ONEMA en fait ce n'est pas vraiment une structure de gestionnaire, c'est justement *une structure d'interface* où les objectifs c'est justement d'identifier les enjeux pour les gestionnaires et de pouvoir permettre un transfert de la recherche vers des aspects plus appliqués. »

Cet ajustement n'est pas des moindres puisque les savoirs empiriques de ces acteurs portent essentiellement sur les spécificités des relations entre la recherche et la gestion de l'eau. Le témoignage à traduire s'exprime en effet déjà selon des termes auxquels les chercheurs sont habitués, voire en fonction de catégories (les types d'indicateurs et leurs usages) qui témoignent d'une connaissance du fonctionnement de l'interface recherche/gestion :

« Thomas Pelt : il y a ce que j'appelle moi les indicateurs institutionnels, ce qui fait les indicateurs de l'Europe dedans il n'y a pas les zones d'interface sédiment (...) l'indicateur c'est le concept commun qu'on peut avoir entre la dimension scientifique et la dimension gestionnaire. Mais il y a aussi l'autre dimension qui sont les processus qui font que ça se dégrade ou que ça s'améliore, et après, ça peut suffire pour qu'on sache ce qu'il y a à faire pour qu'après l'indicateur réponde. Il y a les indicateurs fonctionnels, ceux là c'est ceux qui vont déclencher la sensibilité des acteurs pour dire « oula je suis dans le rouge, il faudrait peut-être envisager de faire quelque chose » ou bien peut-être l'Europe dit « là vous êtes dans le rouge ». »

Ce professionnel produit sa propre classification des outils à l'interface science et gestion. De plus, l'identification du manque de connaissances et sa prise en compte dans la production de stratégies de financement de la recherche est une activité importante des instances telles que l'ONEMA et l'Agence de l'eau. Par exemple, l'ONEMA finance des projets de recherche selon un budget comparable, sur des thématiques ciblées, à celui de l'ANR, mais il intervient également au niveau des orientations stratégiques de l'ANR ou encore de la Commission Européenne. Par contre, les thématiques développées au sein d'Inbioprocess ne font pas l'objet de pratiques préexistantes. Les deux professionnels relèvent la nouveauté de prise en compte, par le biais de directive cadre sur l'eau, des interfaces et de leurs fonctionnalités :

« Thomas Pelt : les interfaces sont des aspects qu'on a un petit peu négligé et sur lesquels on revient maintenant, les zones d'interface entre

eaux souterraines et superficielles (...) le fait que les deux interagissent, intégrer des indicateurs mixtes c'est quelque chose sur lequel on est malgré tout encore pas très loin, ce qui nous amène à replacer dans ce contexte des programmes comme celui-ci [Inbioprocess], peut-être qu'on est plus en attente qu'en force de proposition. »

Si ces professionnels n'ont pas de demandes précises concernant des indicateurs évaluant la fonctionnalité des interfaces, ils sont en interaction régulière avec les chercheurs et citent plusieurs projets de recherche qu'ils financent et qui répondent aux besoins spécifiques de leurs structures, par exemple, en termes d'évaluation du degré de colmatage des sédiments.

Il semble alors que ce soit le *travail* de ces professionnels de l'interface science et gestion de l'eau qui fasse l'objet du partage entre chercheurs et « opérationnels » lors de cette situation. A côté du besoin de connaissances et de transfert que ces professionnels ont identifié précisément, ce sont leurs propres contraintes dans leurs rapports aux acteurs qui trouvent ici un lieu d'expression à destination des chercheurs. Ces derniers s'étonnent par exemple du besoin d'indicateurs :

« Gilles : j'ai l'impression un petit peu qu'on joue au poker menteur, c'est-à-dire globalement les scientifiques connaissent la plupart des réponses sur les tendances sur les territoires, ce qu'on ne pourra pas vous donner jamais, c'est le combien

(...)

Thomas : même nous on sait comment ça marche, on sait que vous savez. Ce qu'il faut voir c'est que les acteurs ne bougent pas si vous leur dites vous allez dans le mur, ils bougent quand on est dans le mur.

Gilles : oui mais ça ce n'est pas de la science... ce n'est pas notre domaine

Thomas : oui mais ce que je veux dire c'est qu'on ne peut pas interpellier les acteurs en disant vous devez ... ils ne le font que si on leur dit voilà, voilà votre objectif, l'état écologique, la solution du problème

(...)

Gilles : là ce sont des sciences humaines. Enfin je suis triste de scier la branche sur laquelle je suis assis mais ce n'est pas en mesurant encore une fois... tu vois ce que je veux dire

Thomas : il ne faut pas s'étonner que les avis scientifiques on ne peut pas les livrer brut de décoffrage comme ça, il y a un moment il faut que ça s'articule, on ne peut pas nier nos indicateurs d'état institutionnel sous prétexte qu'on connaît mieux le système, les deux doivent se relayer, c'est ça le truc de notre travail. »

Il semble en effet qu'après les nombreuses interventions scientifiques auxquelles ont partiellement assisté les opérationnels, ce moment soit saisi par ces derniers pour parler de leurs univers professionnels. D'ailleurs, Jean-Marc Baudouin, docteur en hydrobiologie,

témoigne auprès des chercheurs de la méconnaissance du fonctionnement de l'interface hyporhéique de la part de ces collègues de l'ONEMA et évoque à cette occasion, « le monde des opérationnels » et de sa culture :

« Il faut voir quand même dans le monde des opérationnels, on part de très loin, la communauté scientifique connaît des choses, mais on part quand même d'une culture où la rectification de cours d'eau, etc. c'était une amélioration, c'était vu comme quelque chose de bien et aujourd'hui on est en train de dire aux gens, attendez ce que vous avez fait pendant des années c'était n'importe quoi. Il y a certaines choses qui ont été faites qui ne sont pas vieilles du tout. Par exemple des communes qui ont financé pendant des années des programmes où aujourd'hui on leur demande de faire complètement l'inverse par exemple du reméandrage¹⁶⁴. »

Enfin l'objet de la discussion se situe également dans la possibilité que des objets frontières entre chercheurs et ces « faux » opérationnels, c'est-à-dire les professionnels en charge de l'interface avec des professionnels sur le terrain, sont effectivement partageables avec ces derniers. Ainsi, les indicateurs sont présentés comme des outils réglementaires mais aussi comme des moyens de convaincre les acteurs d'être actif dans la restauration d'un cours d'eau. De même, les indicateurs et méthodes d'évaluation ne sont pas discutés qu'en fonction de leur capacité à rendre compte du fonctionnement de l'interface mais également selon des critères d'accessibilité et de reproductibilité. Ce dernier critère renvoie à la question de la standardisation des pratiques déjà évoquée dans la partie II, ici l'échange s'organise autour des responsabilités respectives des différents professionnels dans la mise en œuvre d'observatoire ou de réseau de suivi des cours d'eau.

Dispositif de recueil d'une parole professionnelle à traduire, l'animation se confronte à des professionnels aguerris au dialogue avec les chercheurs et eux-mêmes promoteurs de certaines stratégies de financement et de transfert. Cette configuration et les outils proposés par Philippe Vervier composent un espace d'acceptation de l'autre et de construction commune dans lequel l'animateur a le rôle de troisième homme, mais aussi de facilitateur et de force de proposition. Ce dispositif de communication offre des opportunités d'échange dont les prises de parole de Thomas Pelt et Jean-Marc Baudouin permettent, par la présentation de leurs missions et structures, de replacer les enjeux dans des relations partenariales de longue date. De plus, l'asymétrie mise en scène est réellement investie par ces professionnels qui témoignent de l'évolution de besoins et d'usages d'indicateurs par les opérateurs de la gestion

¹⁶⁴ Action consistant à allonger le tracé et réduire la pente pour redonner au cours d'eau sa morphologie sinueuse et ses fonctionnalités, définition de l'ONEMA.

de l'eau. Ils ont alors le loisir de répondre de manière argumentée aux propositions et critiques des chercheurs vis-à-vis des choix d'indicateurs et des stratégies de financement. Critiques et arguments dont l'expression est peut-être plus aisée quand l'espace de discussion est dissocié d'enjeux de financement de projet. Si ce dispositif assigne également les individus à des identités professionnelles, qui plus est identités plus ou moins erronées, le déplacement des modalités du dialogue s'effectue sur la base d'un langage commun et d'une interconnaissance déjà effective. Aussi, l'extériorité de l'animateur est relative ne met pas à l'épreuve les collaborations lyonnaises.

La publication commune, au-delà du transfert...

La volonté de Pierre Marmonier suite à la table ronde est de produire un papier de synthèse pour lequel il prend des notes qui viendront rejoindre les remarques conclusives ; les personnes présentes sont invitées à inscrire leurs noms sur une feuille pour être associées au processus d'écriture. La publication qui en résulte (Marmonier et al., 2012) compte 33 auteurs classés par ordre alphabétiques après le coordinateur. A quels enjeux répond cette publication ?

Lors de l'allocution finale du congrès, Pierre Marmonier résume la démarche des organisateurs qui les a amenés à découper en quatre thématiques les processus écologiques à l'interface eaux de surface et eaux souterraines. Il tente également de tirer quelques constats généraux de la répartition des interventions dans ces différentes thématiques :

« Le nombre de publications par thème n'était absolument pas homogène : donc il y a eu beaucoup beaucoup de publications, ces quatre demi journées, sur la matière organique, son recyclage. Il y a eu pas mal, une demi-journée sur le rôle des organismes, sur la bioturbation et l'importance des invertébrés, on a eu une seule publication sur les poissons alors que je pensais qu'il y aurait plus de personnes qui auraient pu venir nous voir avec des recherches sur les poissons. Il y a eu finalement peu de choses sur les nutriments minéraux et les polluants... les polluants il n'y a pas eu beaucoup de choses, est-ce que ça traduit un manque de chercheurs qui travaillent sur les polluants, les toxiques, l'écotoxicité dans les sédiments ? Je ne sais pas. Est-ce que je n'ai pas su les contacter et les motiver pour qu'ils viennent ? Je ne sais pas. Et enfin il y a eu une publication de modélisation (Rire) merci Juliette ! »

Ensuite, Pierre Marmonier résume en six points ses étonnements et impressions sur l'évolution de ce domaine de recherche. La proposition de discussion collective n'est pas relevée et Pierre Marmonier conclut véritablement le congrès avec quelques demandes et

notamment la poursuite d'une démarche de bilan des travaux du domaine qu'il propose d'ouvrir à des collègues absents ou aux personnes intéressées :

« 3^{ème} question je vous demanderai de me citer 3-4-5 *gaps* dans les connaissances actuelles, vous pouvez me mettre une ligne, vous pouvez me mettre 3 ou 4 lignes, je ne veux pas que vous passiez des heures à faire cela mais j'aimerais pouvoir collecter toutes ces informations que vous jugez non encore disponibles pour faire un article de conclusion à ce propos. (...) j'enverrai aussi un mail aux managers, aux opérationnels, aux personnes qui sont juste à l'interface entre la recherche et l'application de la recherche »

Cette démarche de mutualisation d'une réflexion prospective et stratégique trouve dans la publication un moteur à participation. La publication qui en résulte fait le bilan de l'apport de différents travaux et pointe les manques de connaissances ; et à cet égard, elle rejoint la demande exprimée à la table ronde de Jean-Marc Baudouin à propos d'un besoin de synthèse des connaissances à destination des opérationnels :

« Pour convaincre aujourd'hui on a un besoin très fort c'est de synthèse de connaissances. Je pense juste à ce qui a été fait dans le cadre de ce programme, le fait de faire quelque chose qui ressemble un petit peu à une *review* en fait mais avec une vraie synthèse des connaissances sur laquelle on puisse s'appuyer pour convaincre derrière, c'est important. Je pense même aussi au sein même de l'ONEMA. »

Cependant, les principaux destinataires de cette publication ne sont pas les « opérationnels » mais bien les chercheurs de la communauté scientifique. Publié dans une revue scientifique, l'article est en anglais, qu'une partie des « opérationnels » ne lit pas¹⁶⁵ ; il incarne particulièrement les tensions à l'œuvre dans le projet.

Ce papier intitulé « The role of organisms in hyporheic processes: gaps in current knowledge, needs for future research and applications », publié dans *Annales of Limnology – International journal of Limnology*, commente les acquis et les manques de connaissances selon cinq grandes thématiques : les processus physiques et le fonctionnement hyporhéique, la dynamique des communautés d'invertébrés, la communauté microbienne, le métabolisme général et les besoins pour l'application. Chacun de ces cinq thèmes est résumé par une table (figure 4.) dont l'organisation commune comprend le champ concerné, les questions pertinentes et les besoins de recherche.

¹⁶⁵ Ceci d'après les personnes en charge du transfert des résultats.

Table 5. Needs for applications.

General field	Questions to be addressed	Needs for research
Sediment and hydrology	How to localize and measure river – groundwater exchanges?	Need for methods to evaluate hyporheic clogging
Self-purification	How to quantify the role of the hyporheic zone in river self-purification? How to increase the retention and biodegradation of organic and mineral nutrients in the hyporheic zone?	Need for cheap and rapid field methods for retention capacity measures
Climate changes	How to predict the effect of future climatic changes (temperature and hydrology) on hyporheic processes?	Need for modeling
Ecological indicators	What kind of indicators can be used to evaluate the hyporheic zone functioning and health?	Need for indicators for early measures of changes
Management	How to include the hyporheic zone functions in the global management of river systems?	Need for methods to evaluate the potential of hydromorphological restoration for hyporheic processes

Figure 4. Synthèse des besoins de connaissances pour la gestion des cours d'eau, tirée de Marmonier et al., 2012.

Cette synthèse des connaissances ne cite pas moins de 178 publications scientifiques dont au moins 56 signées par un ou plus des auteurs de cet article. Elle se constitue par ailleurs en bilan en replaçant l'évolution des connaissances par rapport à la définition de la zone hyporhéique il y a 50 ans, puis par rapport à l'étude de ces rôles depuis 20 ans. L'article cite le congrès final du projet Inbioprocess comme origine de la démarche et permet de la sorte de positionner Inbioprocess dans l'histoire du champ de recherche sur la zone hyporhéique. A ce titre, l'article constitue un symbole fort : outre faire apparaître le projet Inbioprocess comme l'émanation d'une communauté et le congrès comme le moment de son expression collective, il permet de citer tous les articles récemment produits. Il est d'ailleurs publié à côté d'un dossier consacré au thème du congrès et du projet Inbioprocess. Enfin, cet article définit la frontière entre certitudes et incertitudes scientifiques et participe à justifier les futures recherches en proposant une certaine vision prospective. Cependant, cet article est publié dans un journal assez peu international : *Annales of Limnology*, récemment renommé *International journal of Limnology* et très ancré en France. Les trois directeurs de rédaction résident en France près de Toulouse et plus de la moitié du comité de rédaction également (dont 3 sur 7 à Lyon) ; ce journal incarne alors la bi-polarisation Lyon-Toulouse du projet Inbioprocess. Il a, par ailleurs, un facteur d'impact inférieur à un, facteur que commente explicitement Pierre Marmonier lors de sa proposition :

« Il est à 0,95-0,96 (...) mais je pense que dans les années qui viennent il va passer au dessus de 1. »

Par comparaison, les chercheurs d'Inbioprocess publient beaucoup dans *Freshwater Biology* dont le facteur d'impact est de 3,082. Cet article ne constitue nullement un coup éditorial pour la carrière des chercheurs.

Par contre, cette publication produit une occasion d'afficher des collaborations fortes avec des opérationnels qui sont deux professionnels, Thomas Pelt et S. Stroffek, de l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse et le directeur et créateur d'Acceptable Avenir qui vont jusqu'à co-signer l'article. En effet, ce type de co-signatures est assez rare, bien que Pierre Marmonier précise qu'elles se pratiquent parfois dans le cadre de la zone atelier bassin du Rhône ou de l'observatoire de terrain en hydrologie urbaine¹⁶⁶. La démarche autour de cette publication a été la suivante : Pierre Marmonier a écrit une première version qui a circulé par email d'abord à un cercle restreint puis plus largement aux participants du congrès ; les personnes ayant répondu se sont retrouvées, indépendamment de leur statut, co-auteurs de l'article.

Suite à la situation de médiation un peu nouvelle à laquelle se prêtent les chercheurs et leurs interlocuteurs, les relations de confiance et la solidité des collaborations s'expriment dans la co-signature d'un article dans une revue scientifique ancrée nationalement. Si elle ne répond pas à des objectifs de transfert, ni à des objectifs d'excellence (telle qu'une publication dans une revue internationale à fort facteur d'impact) l'aurait fait, une telle publication constitue un symbole fort dans la collaboration avec les professionnels de l'Agence de l'eau. Elle incarne en fait les différentes tensions et les compromis dans lesquels se trouve le projet. La tension entre les enjeux de collaboration avec des professionnels de l'eau et ceux d'une science qualifiée de « fondamentale » annule partiellement les possibilités d'un tel dispositif.

¹⁶⁶ Cependant, la classification des productions académiques s'organise selon leur nature et ne permet pas de saisir ces pratiques.

Conclusion du Chapitre VI

La présence des destinataires de la recherche aux colloques et congrès de restitution est un symbole du caractère socialement pertinent des recherches. Cette présence est soulignée par les prises de parole inaugurales et des types de sociabilité où des comportements sont tournés de manière à prendre le contre-pied de la formalisation et de la standardisation des dispositifs de communication mobilisés. Ainsi, les acteurs agissent comme s'ils avaient l'obligation de mobiliser des formats de communication socialement légitimes sans adhérer véritablement aux conceptions de la communication véhiculée par ces derniers.

Le rapport aux non-chercheurs est particulièrement rendu visible par les tables rondes selon des modalités inhabituelles : les professionnels invités sont effectivement des interlocuteurs plus ou moins réguliers des chercheurs à qui l'on propose une configuration de traduction ou de médiatisation de leurs discours. Si la « mise en représentation » est plus ou moins explicite, elle est néanmoins investie et déplacée par les acteurs présents et, de ce fait, elle dit quelque chose des dynamiques relationnelles existantes. Des spécificités locales ou thématiques surgissent et surtout les destinataires disparaissent au profit d'intermédiaires ayant également leur propre public destinataire et leur propre agenda quant à la mobilisation des recherches scientifiques. Ainsi, à propos des relations aux interlocuteurs locaux, les logiques de projet sont hybridées avec des dynamiques collaboratives locales auxquelles elles offrent un lieu de médiatisation. Il nous semble à ce stade que cette médiatisation peut éventuellement constituer une épreuve pour les relations de collaboration mises sous les projecteurs. Dans Inbioprocess comme dans DIVA, les relations résistent partiellement à cette technicisation du symbolique.